



## Das Schulfest der Schule Nillesstraße-Hollerich.

### DÉBUT.

— Alors dis, Roger, on ne soupe pas? Il n'y a pas moyen?

— Ma petite Mad, non... Tu sais combien il me reste... Et ici les additions... Je n'aurais peut-être même pas assez pour payer.. Et demain, que ferait-on?

Madeleine eut un petit haussement dépité de ses jolies épaules. A demi nue dans sa robe perlée, elle venait, sortant des bras d'un danseur anonyme, de rejoindre son mari, lequel de son côté avait dansé avec une créature brune et inconnue.

— C'est la faute des Chambral, dit-il avec un petit air d'innocence. Je n'aurais pu trouver que quatre entrées pour pouvoir les inviter en comptant qu'ils nous paieront à souper, et cette dinde de Simone juge bon de se croire souffrante... Si au moins Chambral était venu, lui...

— Dieu! que c'est embêtant d'être toujours sans le sou...

— A qui le dis-tu...

Ils ne se reprochaient rien. Madeleine ne reprochait pas à Roger une paresse qu'il appelait indépendance et qui l'éloignait de toute besogne fixe; elle était comme lui, indolente, chimérique, se berçant de l'espoir de voir un jour ou l'autre réussir une des vagues grandes affaires dont il parlait sans trop s'en occuper. Lui n'en voulait pas à la jeune femme de n'avoir qu'une très petite pension servie par des parents provinciaux... Ils s'étaient aimés du premier jour où ils s'étaient rencontrés, dix-huit mois avant, au cours d'une tournée électorale faite par Roger pour le compte d'un industriel ambitieux d'un rôle politique. Le mariage avait été rapide et ils étaient rentrés à Paris très amoureux l'un de l'autre, s'accordant parfaitement, ayant le même goût, insatisfait malheureusement, de luxe et le même violent appétit de plaisir.

A présent, dans le coin de la vaste salle chatoyante, mouvante, lumineuse, ils se taisaient assombrés par le dépit de ne pouvoir jouir complètement de leur soirée de fête.

— Dis donc, est-ce qu'on dansera ensemble? proposa Roger.

— Si tu veux.

Ils s'enlacèrent. Ils formaient le plus harmonieux des couples: Madeleine blonde, parée, coiffée, fardée selon le goût le plus moderne, Roger brun, glabre, les cheveux calamistrés, les joues poudrées discrètement.

— Alors il n'y a pas moyen de souper, redit Madeleine, même en prenant peu de choses?

— Mais non, voyons... Et si je ne peux pas payer?... Attends... attends... il me vient une idée.

Il s'interrompit, un sourire un peu aigu plissait sa bouche.

— Oui... Voilà... J'y suis... C'est un peu... Enfin ne t'effarouche pas... Au fond c'est une blague... une simple blague... Nous n'avons de préjugés ni l'un ni l'autre... Et la vie est courte... Perdre une fin de soirée où l'on s'amuse... c'est trop bête... alors voilà... Admetts qu'au lieu d'être ma femme tu sois une petite poule que j'ai rencontrée ici par hasard, et que moi, au lieu d'être ce que je suis, je sois un gigolo sans scrupules... Bon. Je t'invite à souper, nous soupions somptueusement... Et, avant l'addition, sous prétexte d'aller au lavabo, je file...

— Mais... et moi?

— Toi... C'est là le point délicat... Tu joueras la petite femme affolée, mise dedans par un indélicat personnage... Tu feras semblant de pleurer... Tu te diras sans argent... Et je parie qu'un voisin quelconque, c'est-à-dire non, un voisin qu'il faudra repérer d'avance, paiera pour toi...

— Mais tu es fou, Roger... J'aurai l'air d'une grue... Et si quelqu'un paye pour moi, il voudra...

— Quoi?... Il ne t'emmènera pas de force, tout de même! A la rigueur tu accepteras un rendez-vous pour un autre jour et tu fileras pour ne jamais le revoir... Je t'attendrai à la maison...

— Mais je ne veux pas... Je n'oserai jamais. Et si on veut m'emmener au poste.

— Mais non, ça ne se fait pas... Dans des incidents comme ça on évite le scandale... Réfléchis, voyons, cela n'a pas d'importance... Viens faire séparer nos vestiaires et prenons une coupe de champagne, je peux te l'offrir et ça t'éclaircira les idées... Voyons, Mad, tu n'es pas une sottise... C'est très amusant, un peu d'aventure...

Il entraîna la jeune femme... Elle hésitait, effrayée, tentée.

— Eh bien, c'est entendu, j'ai bien entendu elle enfin. Et, après tout, je pourrai toujours laisser en gage mon saphir...

— Pas du tout, ôte-le. Entrons dans la salle du souper... Tiens, regarde là, le gros monsieur tout seul... Il y a justement une table libre près de lui... Allons-y...

— Roger, écoute, vraiment...

— Viens, je te dis... Et attention: nous avons dansé ensemble, mais nous ne nous connaissons pas...

Ils s'installèrent à côté du gros monsieur. Ils avaient comme autres voisins trois couples mondains.

Roger commanda un souper cher: huitres, volaille, foie gras, glace, champagne. Il se montrait parfaitement à l'aise et, selon son plan, parlait à Madeleine ainsi qu'à une compagne de rencontre. Gênée, elle répondait de son mieux. Baissant la voix comme pour débiter des galanteries plus intimes, il lui chuchotait des encouragements: la plaisanterie était excellente, voyons, le gros monsieur remarquait Madeleine...

Madeleine, sous l'influence du champagne, (Suite page 5)